LES 7 VOLONTÉS

DE DIEU

Claude PAYAN

CJP

Édité par CJP (l'auteur)
Octobre 2021
ISBN : 979-10-92672-13-8

Introduction

J'ai commencé, il y a plus de vingt ans, à traiter de ce sujet de la volonté de Dieu, à travers un message que j'ai appelé : les 7 volontés de Dieu.
J'ai décidé de le revisiter à ce jour et de le développer avec plus de précisons.
Le thème de la volonté de Dieu est, en effet, souvent très confus dans l'esprit des chrétiens.
Qu'est-ce que Dieu veut, qu'est-ce qu'Il ne veut pas, quand est-ce que c'est Lui, quand est-ce que c'est l'adversaire, etc.
Dieu aurait-Il plusieurs volontés ?
Suivez-moi à travers ces pages pour mieux comprendre ce que je veux dire par « 7 volontés » !
En fait, il faut comprendre que la volonté de Dieu n'est pas quelque chose de statique mais, quelque chose qui se confirme, s'affirme, ou peut varier, pour des périodes plus ou moins longues, en fonction de plusieurs facteurs.
La volonté de Dieu n'est donc pas quelque chose qui dépend uniquement de Dieu.

Prenons déjà en considération le facteur du libre-arbitre de l'homme…
Je vous donne un exemple : quand mes enfants étaient petits, tous les jours de ma vie passée avec eux, ma volonté pour eux était qu'ils soient heureux, épanouis, en bonne santé et, de chercher à leur faire plaisir.
Maintenant il y a des moments où, face à leur désobéissance et mauvaise attitude, ma volonté a été de les punir et, éventuellement, leur donner une bonne correction.
Et, à cet instant, il n'était plus question de chercher à leur faire plaisir. Il était même question de leur faire assumer les conséquences de leurs actes, en refusant de leur faire plaisir pour un temps.
À un moment de la journée, ma volonté pour eux se transformait en correction.
Mais, même cette correction était un moyen de les bénir et non de leur causer du tort, mais, vu de l'extérieur, cela ne semblait pas.
Il aurait été faux de penser, dès lors, que je me levais tous les matins avec la volonté de les punir.
Ce que je veux dire par là est que la volonté de Dieu – comme notre propre volonté – connaît des variantes.
Elle évolue et se transforme - non pas dans le sens que Dieu serait imparfait, mais parce que nous, les humains, le sommes - par rapport à plusieurs facteurs, comme nous allons le voir de plus près, dans ces pages.

La volonté de Dieu ne peut donc pas être représentée par une seule expression !
C'est pourquoi, dans cet enseignement, je la répartis en plusieurs sections :
- La volonté parfaite de Dieu.
- Ce que j'appelle : la volonté « papa gâteau » de Dieu.
- La volonté de tolérance ou permissive.
- La volonté de « châtiment du Père ».
- La volonté « épreuve de la foi ».
- La volonté influençable.
- Et la volonté de jugement.

Ne tirez pas de déduction trop rapide à la lecture de ces titres, sans avoir lu ce que j'entends par chacun d'eux.
Ce développement peut vous aider à comprendre chaque situation, par rapport à la volonté de Dieu, et vous éviter de tomber dans les pièges de l'ennemi, qui veut régulièrement nous faire confondre, sur bien des points, volonté de Dieu et « volonté de Dieu ».

Chapitre 1

LA VOLONTÉ PARFAITE

Lorsqu'à travers mes enseignements, je déclare que la volonté de Dieu pour nous est « le meilleur », c'est de la volonté parfaite, première, de Dieu que je parle.

Romains 12 v 2 nous dit :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la VOLONTÉ de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

Cette volonté « parfaite » de Dieu, on peut la comprendre sous différents aspects.

On peut la qualifier également de... « volonté théorique ». « Théorique » parce qu'elle ne dépend pas seulement de Dieu, mais, comme vu en introduction, du libre-arbitre de l'homme, bref, de ses choix.

Le verset qui me semble le plus significatif à ce sujet se trouve dans 1 Timothée 2 v 4 !

Paul nous dit que Dieu…
« ...VEUT que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »
Dieu, au départ, veut que tous les hommes soient sauvés, point barre !
J'écoutais dernièrement un pasteur qui, enseignant sur la prédestination, prétendait que la Bible, elle-même, affirmait que Dieu avait prévu, avant la fondation du monde, qui serait sauvé et qui ne le serait pas.
Dieu aurait choisi, à l'avance, de par Sa propre autorité, qui seraient – finalement – les gentils et qui seraient les méchants.
Et que c'était être rebelle à la Parole de Dieu que de ne pas accepter cet état de fait !
Écouter son discours me hérissait le poil, car Il faisait de Dieu un maître injuste.
Les versets 10 à 23 de Romains 9, mentionnant que *« Dieu fait miséricorde à qui Il fait miséricorde et qu'Il a compassion de qui Il a compassion »*, doivent être interprétés intelligemment, pour que ces passages n'en contredisent pas d'autres, afin que… la justice du Dieu qui « ne fait point de favoritisme » ne puisse être remise en question (Colossiens 3 v 24).
De qui Dieu a-t-Il compassion et, à qui fait-Il miséricorde, sinon à ceux qui inspirent cette compassion et cette miséricorde.
Et pourquoi certaines personnes inspirent-elles compassion et miséricorde ?

Parce qu'elles s'humilient devant la main du Seigneur, au lieu de résister et de se perdre par leur orgueil et leur cœur qui refuse de se repentir (1 Pierre 5 v 6 - Jérémie 18 v 6 à 10).
Dans ce cas, Dieu demanderait de se repentir à des personnes qui ne le peuvent pas.
Comble de l'injustice !
Pharaon et Ésaü – dont il est question dans ce chapitre 9 de l'épître aux Romains – n'étaient pas des hommes au cœur humble et repentant mais, bien au contraire, des hommes au cœur orgueilleux et hautain, des persécuteurs de leur prochain (Romains 2 v 5 à 6).
Étant donné que le Seigneur connaît toutes choses à l'avance, y compris l'attitude de cœur que certains décideront d'adopter, Il peut se permettre - dans ce sens - d'avoir un « dessein d'élection », qui n'est pas pour autant, injuste (Romains 9 v 11).
On entend, certains chrétiens, raisonner en disant : « après tout, Dieu est souverain et Il fait ce qu'Il veut... »
Oui mais, comme le dit Abraham :
« Celui qui juge toute la terre, n'exercera-t-Il pas la justice ? » (Genèse 18 v 25).
Dieu agirait-Il contrairement aux principes de justice qu'Il a Lui-même établis dans nos cœurs ? Loin de là !
Il y a un fondement qui doit nous permettre d'interpréter intelligemment l'Écriture et la volonté de Dieu.

Il est décrit dans le verset suivant :
« L'Éternel est juste dans toutes Ses voies et miséricordieux dans toutes Ses œuvres. »
(Psaume 145 v 17)
Dieu est un Dieu juste !
La justice est un fondement de Son trône ! Cette notion de justice est inscrite en nous.
On ne peut interpréter l'Écriture d'une façon qui établit Son injustice au lieu d'établir Sa justice.
C'est pourquoi, tout dépend de ce qu'on entend par « prédestination ».
La notion juste de prédestination consiste en ce que plusieurs décisions et attitudes du Créateur, sont conditionnées par la position dans laquelle l'homme choisit de se placer ; ainsi que par la connaissance que Dieu a de toutes choses, avant même qu'elles n'arrivent ; mais nullement par le hasard ou l'humeur du jour.
Jésus a dit, sur la croix, qu'Il attirerait tous les hommes à Lui, pas juste ceux qui seraient « destinés à être sauvés », suite à une élection qui relèverait plus d'un caprice de Dieu, que de Sa justice !
Paul – comme vu plus haut – dit clairement à Timothée que, la volonté de Dieu est que TOUS les hommes soient sauvés.
Le mot salut (en hébreux comme en grec) signifie à la fois, guérison, délivrance, restauration complète.
On peut donc littéralement traduire et comprendre que la volonté de Dieu, dans l'absolu, est que tous

les hommes puissent être sauvés de leurs péchés, guéris dans leur corps, délivrés de leurs oppressions et restaurés dans tous les domaines de leur vie.
Je dirai d'ailleurs : « quoi attendre d'autre d'un Dieu bon, qui aime tous les hommes ?! »
Dieu est un Père qui veut le bien de Ses enfants !
« Car je connais les projets que J'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur. »
(Jérémie 29 v 11).
En fait, Il veut le bien de tous les hommes !
Si nous en doutions, le Seigneur déclare, dans l'Écriture, qu'Il ne veut pas, au départ, la mort de celui qui meurt, la mort du méchant et, qu'Il ne prend pas plaisir à voir les méchants périr.
« Ce que Je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. »
(Ézéchiel 33 v 11)
Ce qu'Il veut, c'est que celui-ci se convertisse – change d'état d'esprit et de comportement – et qu'il vive (Ézéchiel 18 v 32).
Le chemin du salut s'appelle la repentance !
Nous savons tous que le méchant n'accepte pas toujours de se convertir, pas plus que tous les hommes n'acceptent le salut que Dieu leur offre.
À cause de leur attitude, ils se privent de la volonté parfaite de Dieu et se positionnent eux-mêmes, à la longue, dans ce que l'on peut appeler Sa « volonté de jugement » ; sur laquelle nous reviendrons dans les pages suivantes.

« Je voudrais les sauver, mais ils disent contre Moi des paroles mensongères. » (Osée 7 v 13)
L'ennemi essaye continuellement de nous faire « dérailler », par rapport à la volonté parfaite, c'est pourquoi on n'entre pas – et ne peut demeurer – dans la volonté parfaite de Dieu, sans combat et sans tenir bon.
Il est question, en effet d'après Paul, de « tenir bon » pour pouvoir vivre dans cette dimension :
« ...afin que vous teniez bon, comme des hommes faits, pleinement disposés à faire toute la VOLONTÉ de Dieu. » (Colossiens 4 v 12)
Cette volonté parfaite représente l'option première de Dieu pour nous.
Le Seigneur nous destine à vivre dans Sa volonté parfaite et, à recevoir les bénédictions qui en découlent.
La volonté parfaite de Dieu à notre égard se situe sur deux niveaux :
- Tout d'abord, concernant les voies qu'Il veut que nous suivions :
La volonté parfaite du Seigneur, à notre égard, est que nous entrions dans les plans qu'Il a pour nous, pendant le temps que nous passons sur cette terre. Le Seigneur désire que nous soyons suffisamment à l'écoute de Son Esprit, afin que nous puissions être dirigés dans les œuvres qu'Il a préparées d'avance pour nous et, rentrer dans l'appel (ministère au sens large) qui est le nôtre.

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Éphésiens 2 v 10)

Il est évident que ce n'est pas par nos propres forces, mais avec l'aide du Saint-Esprit, que nous pouvons être rendus capables d'accomplir notre destinée, ainsi que les œuvres qui la caractérisent :

« Que le Dieu de paix... vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de Sa volonté... » (Hébreux 13 v 21)

Jésus a dit, en effet :

« Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruits... » (Jean 15 v 5)

Le Seigneur appelle chacun de nous à un ministère, une charge, une place précise à travers laquelle Il nous permettra de porter du fruit.

- Ensuite, la volonté de Dieu concerne les bénédictions qu'Il veut déverser sur nous ; notre Père a prévu que nous soyons à même de goûter aux bonnes choses qu'Il nous destine : guérison et santé divine, délivrances, prospérité dans les différents domaines de notre vie, car Il…

« ... nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. » (1 Timothée 6 v 17)

Jésus est venu pour que nous ayons la vie, certes, mais, d'après Ses propres paroles pour que ce soit une vie « abondante », la vie « Zoé », c'est-à-dire une vie de qualité :

« *Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.* » (Jean 10 v 10)
Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a plus d'épreuves et de combats, sur le chemin, loin de là.
Une part de la vie chrétienne sera aussi toujours faite de renoncements et de souffrances.
Prêcher le contraire ici, serait pousser cet enseignement dans le déséquilibre.
Mais l'Esprit veut nous faire rebondir après chaque épreuve, pour nous permettre de continuer à nous élever plus haut, tant en ce qui concerne la compréhension des voies de Dieu, que de toucher du doigt Sa bénédiction.
Dieu, en digne Père, veut manifester Son « Shalom » sur tout ce qui fait notre vie : que ce soit dans le domaine spirituel, moral, physique ou matériel.
Car notre Dieu « *...ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.* » (Psaume 84 v 12)
L'intégrité et l'obéissance sont donc liées à la bénédiction !
Ce qui nous permet de comprendre que…

Plans et bénédictions de Dieu sont indissociables

Plans et bénédictions de Dieu sont indissociables, car c'est lorsque nous marchons dans les voies parfaites du Seigneur que nous pouvons bénéficier pleinement des bénédictions qui nous sont destinées en tant qu'enfants de Dieu.

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes choses vous seront données par dessus. » (Matthieu 6 v 33)

Est-ce à dire qu'autrement nous ne pouvons pas être bénis du tout ? Loin de là !

Mais, selon le plan de Dieu dans lequel nous nous trouvons, certaines bénédictions seront plus ou moins dures à obtenir ; d'autres seront éventuellement inaccessibles à moins que nous n'entrions dans les voies parfaites que Dieu nous a tracées.

Je m'explique : le Seigneur a un plan numéro un pour chacun de nous. Si nous n'entrons pas dans ce plan numéro un (Il ne nous forcera pas à y entrer), nous abandonnera-t-Il pour autant ?

Bien sûr que non ! Il a, alors, prévu un plan numéro deux et ainsi de suite. Néanmoins, lorsque nous nous trouvons hors du plan numéro un, nous ne sommes pas dans la volonté parfaite de Dieu mais, seulement, dans ce que j'appelle Sa volonté de tolérance ; nous y reviendrons.

Dans son livre : « Je crois aux visions », Kenneth Hagin relate que lors d'une apparition qu'il eut de Jésus, Celui-ci lui déclara :

« C'est Ma volonté parfaite qu'hommes et femmes puissent jouir de la guérison et de la santé divine, mais plusieurs vivent seulement dans Ma volonté permise (ce que j'appelle la volonté de tolérance). Pour cette raison, il est permis que certaines difficultés traversent leur route. »

L'ennemi a plus ou moins d'emprises sur nous, selon que nous nous trouvons plus ou moins sous l'influence de Dieu lui-même.
Jésus a dit :
« Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » (Jean 15 v 7)
D'après ce verset, plus nous demeurons en Jésus, en Sa Parole et donc dans Sa volonté, Ses plans, plus nos prières sont efficaces.
Marcher dans le plan numéro un et dans la volonté parfaite de Dieu ne signifie nullement être devenu un « super quelque chose », pas plus qu'avoir atteint la perfection (Philippiens 3 v 6).
Mais c'est ce que Dieu attend de chacun de nous.

Nuance

Je me dois néanmoins d'apporter ici une précision importante, pour ne pas donner l'impression que la volonté parfaite de Dieu – concernant particulièrement la bénédiction – serait quelque chose d'absolu, qui ne souffrirait aucune variation ou nuance, quels que soient le contexte et la personne.
En toutes choses, il y a des cas et des situations particulières, voire d'exception même, qu'il faut prendre en considération.

Ne pas envisager ce principe va régulièrement nous amener à voir nos plus grandes « certitudes » être ébranlées, **faisant de nos enseignements des demi vérités qui prouvent, à un moment donné, ne pas pouvoir s'adapter à absolument toutes les situations.**

Dans leur orgueil, certains ont cru « coincer Dieu » par Sa Parole, mais ils se sont coincés eux-mêmes, car la Parole, comme la volonté de Dieu, ne sont pas statiques.

Deux exemples pour bien nous faire comprendre cela :

- Dans un pays où vous êtes persécuté, ou le seul fait d'être chrétien met votre vie en danger, il va de soi qu'on va prier, avant tout, pour que vous soyez aidé, protégé et secouru par le Seigneur, plutôt que de vous encourager à chercher la prospérité matérielle.

Vous risquez de tout perdre, justement, à cause de votre foi.

- Selon l'appel particulier que vous avez reçu, réussir votre vie et votre destinée, ne va pas forcément être lié au fait de prospérer à tous égards.

Le meilleur exemple est celui de l'apôtre Paul qui a passé plusieurs années en prison.

Il n'en était pas pour autant hors du plan de Dieu, puisque c'est là qu'il a écrit les trois quarts du Nouveau Testament.

Celui-ci a démultiplié, bien au-delà du contexte de l'époque, l'effet du ministère de son auteur.
Paul était bien dans les œuvres que Dieu avait préparées d'avance pour lui, durant cette période, qui ne l'a pas conduit – sinon en esprit – dans de verts pâturages parsemés de fleurs, mais en captivité, pour que soit démultiplié la puissance de son témoignage.
Cet appel particulier a eu pour conséquence, entre-autres, que Paul n'a choisi ni l'option d'avoir femme et enfants, ni celle d'une jolie petite maison à la campagne.
La Parole de Dieu nous enseigne plusieurs vérités. Elles semblent parfois contradictoires, mais trouvent leur équilibre lorsque l'on n'en fait pas une règle absolue, mais qu'on prend en considération plusieurs facteurs, comme le fait Dieu Lui-même.
Paul précise que chacun doit marcher selon l'appel que Dieu lui a adressé et selon la spécificité qui est liée à cet appel :
« Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre... Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les Églises. »
(1 Corinthiens 7 v 7 et 17)

« Je souhaite que tu prospères à tous égards ! »

Mais, sinon, d'une manière générale, la volonté parfaite de Dieu peut se résumer par ce verset de 3 Jean 1 v 2 :
« Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. »
Paul nous demande de prier afin que nous puissions vivre paisiblement, de façon à pouvoir annoncer l'Évangile dans les meilleures conditions :
« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. » (2 Timothée 2 v 1-2)
L'idée de prospérité – terme tellement galvaudé ces derniers temps – ne sous-entend pas que Dieu veut nous voir rouler en Porsche et avoir plusieurs villas secondaires, mais qu'Il désire que nous soyons à l'aise, sans manquer de rien, nous et les nôtres.
Dieu va toujours chercher à nous faire prospérer dans le contexte qui est le nôtre. Joseph, même en prison, car accusé injustement, n'a cessé de rebondir, jusqu'à atteindre le plus que Dieu avait pour lui.
Volonté « parfaite » ne sous-entend nullement « facilité » et aucun combat, mais, au contraire,

entrer et demeurer dans la volonté parfaite, consiste à surmonter beaucoup d'obstacles et livrer de nombreux combats.

Il y a des moments, dans la vie, où nous nous retrouvons dans « le moins » – nous ne voulons pas remettre cela en question ici, comme ceux qui veulent prêcher une vie chrétienne et une volonté de Dieu sans plus de souffrances – mais, le Saint-Esprit va nous conduire pour nous aider à rebondir, à partir de là pour aller vers le plus.

Le Seigneur nous veut en bonne santé, parce qu'à la croix Jésus s'est aussi chargé de nos infirmités et de nos maladies.

Maintenant, nuance importante, il est précisé dans le verset cité plus haut :

« *Comme prospère l'état de notre « âme »* !

Le Seigneur désire que, tant notre évolution, que notre bénédiction soient proportionnelles à l'état de nôtre âme.

Beaucoup de gens prospèrent, d'une manière disproportionnée, à l'état de leur âme : c'est-à-dire de leur caractère, consécration et obéissance à l'Esprit de Dieu. Ils n'ont pas assez de maturité pour gérer la bénédiction et celle-ci devient même pour eux une occasion de chute.

Mieux vaut alors pour eux, ne pas prospérer !

La volonté parfaite de Dieu est conditionnée par notre attitude, non pas de perfection, loin de là, mais d'humilité, de remise en question régulière et d'obéissance à la voix de Son Esprit.

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité (ou volonté de Dieu). » (Jean 16 v 13)

Dans le chapitre suivant, je vais vous parler d'une volonté de Dieu, que je vais aller jusqu'à qualifier de… volonté « papa gâteau » !

Chapitre 2

LA VOLONTÉ "PAPA GÂTEAU"

La Bible nous dit que :
« Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de Son fils, lequel crie : Abba! Père ! » (Galates 4 v 6)
« Abba » signifie, encore plus précisément que Père : « papa ».
Comme tout papa digne de ce nom, Dieu sait aussi être un « papa gâteau ».
Qu'est-ce que j'entends par « la volonté papa gâteau » ?
La différence entre la volonté parfaite de Dieu et la volonté « papa gâteau » vient de ce que, dans le premier cas, Dieu a tracé pour nous, des plans précis dans lesquels Il nous appelle à entrer :
« Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur coeur des chemins tout tracés. » (Psaume 84 v 6)
Et dans le second cas, Il fait entrer dans Ses plans, certaines choses qui n'étaient pas spécialement

prévues au départ et qui ne nuisent en rien au plan original, dans le seul but de nous faire plaisir.
Il y a un verset dans l'Évangile de Jean qui nous dit :
« Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. » (Jean 14 v 13)
Plusieurs frères, versés dans les textes originaux, s'accordent pour faire remarquer que la fin de ce verset signifie littéralement :
« Et si Je (Dieu) ne l'ai pas à disposition (ce que vous demandez) Je le ferai (autres sens du mot traduit par ferai : « fabriquerai - créerai ») spécialement pour vous. »
Il est dans la volonté de Dieu d'être prêt à donner vie et, à faire entrer dans Ses plans certaines choses, dans le seul but de nous combler.
Exemple : vous avez prévu que votre enfant se rende à un endroit précis ; c'est votre volonté parfaite !
Lui, vous demande la permission de s'arrêter, sur la route, dire bonjour à un ami.
Dans la mesure où cela ne contredit en rien votre plan originel, même si vous n'aviez pas prévu cela au départ, vous dites « oui » : volonté « papa gâteau » !
Le Seigneur nous accorde souvent au-delà de ce que nous demandons et au-delà de nos besoins, parce qu'Il sait être un « papa gâteau ».
C'est ce qu'affirme Paul, dans Éphésiens 3 v 20, l'un de nos principaux « chevaux de bataille » à Julia et moi :

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! »

Cela me fait penser à l'histoire qu'avait racontée une servante de Dieu, il y a bien des années, lors d'un séminaire. Je crois que c'était June Lewis.

Son mari avait eu un accident et était grièvement brûlé. Il devait suivre un traitement assez lourd, sur une longue période, et aurait dû se rendre dans une ville assez éloignée de leur petit village, dans laquelle se trouvait le seul – ou meilleur – institut spécialisé dans les grands brûlés.

Or voilà que, dans l'intervalle, pour X raisons, cet institut a déménagé. Et devinez où ? Juste à côté du village (ou petite ville) où demeurait le couple.

L'homme a donc été aidé et suivi, pour ainsi-dire sur place, dans cet institut.

Quand les soins dont il avait besoin ont touché à leur fin, l'institut a redéménagé pour revenir à son ancienne adresse.

Le couple n'a jamais vraiment compris – humainement – pourquoi.

Mais, spirituellement, ils savaient que Dieu, dans Son amour de Père, était prêt à déplacer les montagnes pour eux et tout faire pour leur simplifier la vie.

Ils auraient peut-être, avec beaucoup plus de peine et de dépenses, trouvé un moyen pour que le mari

aille dans l'institut dans la grande ville, mais la volonté « papa gâteau » de Dieu s'est mise en route pour faire « au-delà » de ce qu'ils pouvaient attendre et imaginer.

« Mourir » pour mieux vivre !

La vie avec Dieu n'a rien de morne, de triste ou de frustrant, car le Seigneur est plus qu'un Dieu pour nous : Il est notre Père !
Et, en temps que tel, Il veut nous donner de bonnes choses en partage (Matthieu 7 v 11).
Il est erroné de penser que « renoncer » et « mourir à soi-même » – ce que, soyons clairs, chaque chrétien est appelé à faire – consiste à ne plus pouvoir jouir de la vie, que pour être agréable à Dieu, il faut devenir une espèce d'ascète qui se prive de tout et qui n'a plus de volonté propre (Matthieu 16 v 24-25).
« Mourir à soi-même » signifie mourir à ses mauvais désirs, à tout ce qui fait la guerre à notre âme, pour mettre Dieu à la première place.
En agissant de la sorte, nous pouvons dire en fait, qu'on ne meurt pas à nous-mêmes au sens littéral du terme, car nous obtenons alors toutes choses en retour et permettons à notre Père de nous combler de Ses dons les meilleurs.
Avec le Seigneur, les règles de ce monde égoïste se retrouvent inversées : **En mourant, j'ai la vie ; en donnant, je reçois bien plus en retour ; en**

perdant, je gagne (Jean 12 v 24 ; Proverbes 12 v 24 ; Marc 10 v 28-31).

Notre Dieu n'a pas fait de nous des automates et, quoique nous ayons revêtus Christ et devons rechercher à avoir Sa pensée, cela ne veut pas dire que nous perdions pour autant toute personnalité propre (comment Dieu pourrait-Il avoir une communion réelle avec des personnes sans personnalité propre ?) (Galates 3 v 27 ; 1 Corinthiens 2 v 15).

Je crois qu'il y a une vérité importante à saisir ici, car dans le souci de nous sanctifier, nous pouvons tomber dans toutes sortes d'extrêmes et aller au-delà de ce que Dieu attend réellement de nous.

Nous avons le droit de demander à notre père, une voiture qui soit de la couleur que nous désirons, sans chercher obligatoirement à savoir s'Il a prévu de toute éternité que cette couleur doit être le rouge ou le vert.

« Il accomplit les désirs de ceux qui le craignent... » (Psaume 145 v 19)

Dieu nous aime, Alléluia ! Dans la mesure où nous Le faisons passer avant toute chose, Il prend plaisir à nous faire plaisir.

Les bénédictions du Seigneur sont à nous à condition que nous ne dépendions pas d'elles pour aimer Dieu et Le servir.

« Mon cœur et ma chair peuvent se consumer » dit David, « L'Éternel sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. » (Psaume 73 v 26).

Souvent, si le Seigneur ne nous exauce pas, ce n'est pas parce que ce que nous demandons n'est pas dans Sa volonté, mais parce que nous sommes trop dépendants de cet exaucement.
Avant tout, Dieu veut être aimé pour ce qu'Il est, non pas pour ce qu'Il nous donne.
C'est en étant prêt à renoncer, que l'on reçoit de Dieu (Marc 10 v 28-31).
Il arrive régulièrement que Le Seigneur nous demande de renoncer à une chose, pour mieux nous la donner, une fois que nous avons changé d'attitude.
Ceux qui sont dans le ministère le savent bien.
Quand nous perdons de vue que tout est à Dieu et que c'est Lui qui commande, qu'Il fait ce qu'Il veut, comme Il veut, avec qui Il veut, et que nous essayons de faire le travail à Sa place, Il nous demande de renoncer au ministère même qu'Il nous a confié.
Le Seigneur veut nous donner ce que notre cœur désire, c'est vrai :
« *Fais de l'Éternel tes délices, Et Il te donnera ce que ton cœur désire.* » (Psaume 37 v 4)
Mais voilà comment cela marche : imaginez que vous désiriez aller visiter Paris, mais que cette idée ou ce projet est une véritable obsession pour vous.
Vous dites à Dieu : « Seigneur je veux à tout prix aller à Paris. »
Vous en êtes malade et vous vous efforcez même de saisir le fait d'aller à Paris « par la foi ».

Mais rien n'y fait, Dieu répond : « non ! »
« Comment Seigneur, mais la Bible dit que Tu veux nous donner ce que notre cœur désire ! »
Pas de réponse !
Car vous essayez d'utiliser l'Écriture pour justifier votre mauvaise mentalité.
Mais si vous baissez les armes et revenez à de meilleurs sentiments et une attitude désintéressée : « Bon, eh bien j'ai compris ! Je T'aime Seigneur, envoie-moi où Tu voudras, après tout ce n'était pas si important. Faire Ta volonté, c'est ce que je désire, au-delà de tout le reste.
Où veux-tu que j'aille alors, Seigneur ? »
Et Le Seigneur de répondre : « à Paris, bien sûr ! »

Chapitre 3

LA VOLONTÉ DE TOLÉRANCE OU PERMISSIVE

Si « La volonté papa gâteau », c'est quand Dieu nous accorde au-delà de ce que nous voulons et avons besoin, « la volonté de tolérance » c'est quand Dieu permet qu'on vive en deçà de Sa volonté parfaite, mais cherche quand même à nous aider et nous bénir, selon Ses possibilités.
Réalisant qu'il existe une volonté « papa gâteau », il va falloir être prudent et ne pas partir du principe que tout ce que je veux, ou désire, entre dans cette volonté.
La Bible nous précise, à la fois, que le Seigneur veut nous donner ce que notre cœur désire, accomplir nos souhaits – comme déjà vu – mais qu'il y a aussi dans le cœur de l'homme beaucoup de projets et que c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit (Psaumes 20 v 5 ; 37 v 4 ; Proverbes 19 v 21).

Il y a dans notre cœur nombre de vœux qui émergent, certains de ces désirs viennent du Seigneur et correspondent à Sa volonté parfaite, d'autres à Sa volonté « papa gâteau », mais d'aucuns entrent seulement dans Sa volonté de tolérance ; sans parler des désirs qui ne rentrent dans aucune de ces trois catégories.

Il nous faut apprendre à discerner les différents désirs, desseins, voix, directions qui viennent de notre cœur :

« Les desseins dans le cœur de l'homme sont des eaux profondes, mais l'homme intelligent sait y puiser. » (Proverbes 20 v 5)

Plusieurs fois, on voit dans l'Écriture – spécialement dans le Premier Testament – le Seigneur permettre certaines choses un peu bizarres, et on a tendance à en déduire que ces choses correspondaient toutes à Sa pleine volonté.

Il n'en est rien : elles ne reflétaient que Sa volonté de tolérance ou permissive.

Exemple : lorsque Dieu a appelé Moïse à parler à Pharaon, il résista, prétextant que sa langue était embarrassée.

Le Seigneur « fit avec », pour une période limitée ; Il décida que ce serait Aaron qui parlerait à la place de Moïse.

La volonté première de Dieu était que ce soit Moïse qui parle, mais Il toléra et S'adapta provisoirement pour qu'il en soit autrement.

Attention à ce que vous demandez à Dieu

Lorsque les Hébreux ont demandé un roi, ce n'était pas vraiment le temps pour cela, ni la volonté parfaite de Dieu, car Il avait déclaré aux hébreux être leur Roi.
Ils auraient dû apprendre à continuer à fonctionner avec des juges, en considérant Dieu comme étant leur seul Roi.
Mais – et c'est là souvent notre problème – ils voulaient faire « comme les autres ».
Le Seigneur les a mis en garde, mais ils voulaient à tout prix un roi. Dieu ne les a pas rejetés pour autant et a fini par leur donner ce qu'ils voulaient. Il les a aussi laissé porter les conséquences de leur choix.
Dieu a essayé de faire au mieux avec le choix des hébreux (tant Il est un Dieu bon !), mais il y avait des conséquences à leur choix.
La volonté de tolérance n'est jamais sans conséquences négatives, à long terme.
Bien que je pense que le ministère de pasteur (ou autre apôtre, prophète, etc.) mérite le plus grand honneur, dans bien des endroits nous avons établi ces gens comme des rois – ou ils se sont établis comme tels – et le peuple de Dieu en paye les conséquences, en se retrouvant avec beaucoup de leaders animés d'un « esprit de Saül », qui se manifeste par le contrôle, la colère et la destruction.

Faites attention à ne pas trop insister pour obtenir de Dieu ce que vous voulez, car Il peut finir par vous le donner quand même, sans que cela corresponde pour autant à Sa volonté parfaite.
Je crois que beaucoup de chrétiens se marient sur ce « fondement », d'autres ont pris un travail ou acheté une maison, voire encore, sont entrés dans le ministère ou ont ouvert une église, dans cet état d'esprit.
Au lieu de demander à Dieu quelle était Sa volonté parfaite, ils Lui ont dicté quelle était leur propre volonté.
Et, à long terme, ils en ont payé les conséquences !
Marchons plutôt sur les traces de Jésus qui a prié : *« Toutefois, que Ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne ! »* (Luc 22 v 42)
Se trouver dans la volonté de tolérance de Dieu signifie encore, suivre des voies, faire des choses qui ne sont pas vraiment la volonté de Dieu, sans que nous soyons pour autant dans le péché.
Le Seigneur tolère que nous les fassions, sans plus.
Alors quoi ? Où réside l'inconvénient de se trouver dans la volonté de tolérance de Dieu ?
- Premièrement, dans le fait que le Seigneur ne va pas pouvoir vous utiliser à « plein rendement », si je puis dire.
Imaginez que vous soyez appelé à être évangéliste et que vous occupiez une place de pasteur (ce qui est le cas pour beaucoup de serviteurs de Dieu), vous êtes hors du plan de Dieu pour vous !

Les dons que le Seigneur vous a donnés, ne peuvent être exprimés comme ils le devraient.
Car un don divin s'exprime toujours dans le contexte dans lequel il était prévu qu'il s'exprime.
- Deuxièmement, lorsque cette situation fausse se prolonge, elle finit par ouvrir des portes à l'ennemi, qui va en profiter ; ce qui va vous attirer des ennuis, plus ou moins graves selon le cas.
- Troisièmement, certaines choses, que Dieu tolère sans les qualifier de péchés, deviennent péchés à la longue et vous mèneront de la volonté de tolérance dans « la volonté de jugement » (voir plus loin).
C'est un peu comme si vous faisiez, un soir, un bon gueuleton et abusiez un peu de la nourriture et de l'alcool. Le jugement de Dieu ne va pas vous tomber dessus : hop, tu as dérapé, tu payes.
Pas du tout ! Dieu n'est pas ce genre de Dieu !
Le Seigneur vous laissera, vous-même, tirer enseignement de l'incident, pour faire plus attention une prochaine fois.
Mais si vous commencez à reproduire cela, un peu tous les soirs, ce qui était toléré, car occasionnel, sans vous être imputé comme étant grave, vous est maintenant compté comme péché.
Car vous en avez fait une habitude qui vous asservit !
La Bible dit, en effet :
« Tout est permis mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit. » (1 Corinthiens 6 v 12)

« Tout n'est pas utile ! »

Si nous persévérons dans certaines choses qui entrent dans le domaine de la volonté de tolérance, elles deviennent, avec le temps, des occasions de chute pour nous et finissent par nous être comptabilisées en tant que péché.
Par exemple, si vous vous permettez souvent de passer trop de temps devant la télévision, le moment vient vite où vous n'arriverez plus à « décrocher » de devant le récepteur.
Reprenons l'exemple du chapitre précédent : vous avez prévu que votre enfant se rende quelque part : volonté parfaite. Lui, vous demande la permission de s'arrêter, sur la route, dire bonjour à un ami. Vous dites oui : volonté « papa gâteau ».
Néanmoins, profitant de votre bonté, il reste chez cet ami bien plus longtemps que prévu ; trop longtemps !
Cela n'a rien de dramatique, vous le tolérez provisoirement, mais il ne faudra pas que cette situation se reproduise trop souvent ; sinon il vous faudra sévir.
À une époque de ma vie, j'ai réalisé que je ne pouvais pas, sous prétexte de profiter de ma liberté d'enfant de Dieu, continuer à faire, et à avoir chez moi, certaines choses.
Car il n'y a que vingt quatre heures dans la journée et si je voulais pouvoir entrer dans le ministère auquel je me sentais appelé et remplir

convenablement auprès de ma famille, mes obligations de père et de mari, entendre Dieu me parler clairement, il me fallait avoir des priorités.
J'ai fait un tri dans mon emploi du temps, dans mes livres, et même dans mes pensées.
Beaucoup de choses ne nous sont pas interdites, mais la Bible nous exhorte à rechercher ce qui est édifiant, ainsi que la volonté parfaite de Dieu (Romains 12 v 1-2 ; 14 v 13-15).
Si vous laissez vos enfants regarder tout ce qu'ils veulent et quand ils le veulent, à la télévision, j'affirme que c'est une erreur grave, dont vous et eux allez subir les conséquences.
On ne peut pas tout faire dans la vie. Il faut savoir limiter certaines choses, pour que d'autres, plus importantes, puissent se développer.
Si vous n'entendez pas Dieu vous parler chaque jour, c'est que votre esprit est brouillé par la présence de trop de choses inutiles, qui occupent ou influencent vos pensées.
Ces choses peuvent être bonnes en soi, mais leur nombre et le temps qu'elles vous prennent, les rendent mauvaises pour vous.
Paul précise que nous sommes libres de « prendre et de goûter » aux bonnes choses de la vie, mais que c'est lorsque nous en abusons qu'elles deviennent pernicieuses, c'est-à-dire néfastes pour nous et notre entourage :
«…pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas !

ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus. » (Colossiens 2 v 20-22)

Le Seigneur nous dit aussi, dans Sa parole, de mettre au loin, ce qui est une occasion de chute pour nous et que l'adversaire peut utiliser pour empêcher beaucoup de chrétiens à entendre Dieu leur parler et les diriger ; en leur volant leur temps et en brouillant leurs pensées.

L'idée n'est pas de dire aux gens de tous faire – ou ne pas faire – la même chose, dans ce domaine, car ce qui est une occasion de chute pour l'un, ne l'est pas obligatoirement pour l'autre, mais chacun doit voir pour lui-même.

Prudence, donc, avec la volonté de tolérance !

Chapitre 4

LA VOLONTÉ DE "CHÂTIMENT" DU PÈRE

La Bible parle de plusieurs sortes de châtiments.
L'un d'eux est un jugement que les hommes reçoivent en retour de leurs péchés, dont ils refusent de se repentir, un autre est simplement le châtiment du père à l'égard de Ses enfants.
Et il ne faut pas mélanger les deux !
Dieu, s'Il sait être un « papa gâteau », comme nous l'avons vu précédemment, sait aussi être le papa qui corrige.
La correction, ou châtiment de Dieu à l'égard de Ses enfants, est une manifestation de Son Amour.
La Parole dit en effet :
« Car le Seigneur châtie celui qu'Il Aime, comme un Père l'enfant qu'il chérit. »
(Proverbes 3 v 12 ; Hébreux 12 v 6)

Nous voyons encore, dans ces versets, la comparaison entre le comportement d'un père de ce monde et Dieu, notre Père.
Beaucoup de gens imaginent que, lorsqu'ils sont frappés par la maladie, la dépression, le malheur, c'est Dieu qui les châtie de Son châtiment de Père.
Ce qui est tout à fait faux !
Connaissez-vous beaucoup de pères qui voudraient, pour le corriger, que leur enfant tombe malade ?
Alors que je réfléchissais un jour à ces choses, le Seigneur semblait me poser cette question : comment châties-tu tes enfants ? Avec une barre de fer ?
Il est vrai que, s'il est bien de châtier ses enfants – avec une verge ou… une pantoufle, nous y reviendrons – c'est dans des limites on ne peut plus raisonnables et calculées, qu'un père châtie de la sorte son enfant.
Un pasteur a été condamné pour sévices à l'égard de son fils qu'il rouait de coups.
Lorsqu'il lui fut demandé pourquoi il agissait de la sorte, il répondit que c'était pour obéir à ce que la Bible prescrit aux pères de familles, à savoir : châtier leurs enfants.
Ce que cet homme n'a pas compris, c'est que la Parole de Dieu dit de le faire comme un père, c'est-à-dire avec un cœur de père, non pas comme une bête sauvage ; ou encore pour passer ses nerfs sur l'enfant.

Beaucoup trop de gens utilisent l'Écriture en la tordant ou, en la sortant de son contexte, pour justifier leurs débordements personnels.
Un tel homme, quelle que soit sa position, devra rendre des comptes à Dieu.
Il est important de ne pas confondre la volonté de châtiment du père, qui reste dans les proportions d'un châtiment de père, donné pour nous instruire, avec la volonté de jugement.
Cette dernière est un châtiment qui consiste à rendre aux pécheurs et aux rebelles, selon leurs œuvres (Ézéchiel 7 v 27 ; 9 v 10 ; Jérémie 30 v 14 - 15 ; 40 v 2) ; nous donnerons davantage d'explications dans un prochain chapitre.
En d'autres termes, Dieu ne châtie pas Ses enfants chéris, en les faisant mourir, en leur envoyant le cancer ou en les poussant à la dépression.
Dieu permet certaines choses (épreuves) – dans une mesure « raisonnable » , répétons-le ! – pour nous corriger, nous reprendre, nous instruire, nous former, nous apprendre à obéir et à éviter ainsi d'en arriver à tomber dans la volonté de jugement, sur laquelle nous reviendrons.

Déséquilibre

Nous sommes confrontés actuellement, dans les milieux évangéliques, à des enseignements qui voudraient nous faire penser qu'il faut totalement supprimer la correction corporelle.

Pour corriger les enfants, on ôtera, pour un instant ou un moment, tel ou tel privilège, mais surtout plus question de fessée ou ne serait-ce que de prodiguer la moindre tape.

Si je suis pour administrer le moins possible à ce niveau, et totalement contre les gifles que j'estime être humiliantes, je ne peux adhérer, néanmoins, à ces enseignements, que je considère – même s'ils partent d'une bonne intention – comme déséquilibrés.

Je me souviens avoir été dans une église, il y a quelques mois, où, parlant avec le pasteur, il me dit que les enfants qui étaient les plus capricieux et hors contrôle, dans cette église, étaient ceux d'une famille qui avait décidé de suivre ces enseignements, qui appellent à supprimer toute correction physique.

Le témoignage de l'expérience de cette famille, dans ce cas, était loin de démontrer qu'elle était concluante.

La verge dont parle le livre de sagesse divine (Les Proverbes), n'est pas virtuelle.

Il s'agit bien d'une verge destinée à faire ressentir un minimum de douleur physique.

Il est bien de ne pas avoir le réflexe « fessée », bien sûr, et de privilégier le dialogue avec les enfants en priorité. Tout à fait d'accord !

Mais, quand vous essayez de tout gérer par la psychologie, vous finissez par compliquer votre vie et celle de vos enfants.

Chercher à gérer les choses seulement dans la douceur et le dialogue, partant du principe que l'enfant ne fait jamais les choses par caprice et de façon mal intentionnée, c'est oublier la nature pécheresse de l'homme, qui se manifeste dès son enfance et qui, selon la Bible, se jugule – entre autres – par « la verge de la correction » :

« La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'éloignera de lui. » (Proverbes 22 v 15)

Un châtiment qui ne fait pas mal, n'en est pas un !

Dans son livre « Les relations d'alliance », Asher Intrater parle de la discipline des enfants, en des termes que je trouve très équilibrés :

« Un père devrait être en mesure de fournir à ses enfants un équilibre entre affection physique et ferme discipline. Pour les jeunes enfants, la proportion est à peu près de neufs parts d'affection pour une part de discipline…

Un enfant doit être discipliné selon l'engagement d'amour à son égard. Les Écritures sont claires à propos des fessées, comme étant un outil approprié pour discipliner.

Cette méthode a fait ses preuves pour détourner les enfants du mal, spécialement les premières années. »

Il précise aussi que Proverbes 13 v 24 ; 19 v 18 et 23 v 13 se lisent comme suit :

« Celui qui ménage sa verge hait son fils. Mais celui qui l'aime cherche à le corriger. Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ; mais ne désire point de le faire mourir. N'épargnez pas la correction à l'enfant ; si tu LE FRAPPES de la verge, il ne mourra point. »

Certains ont émis l'idée que la correction dont parle la Bible n'aurait pas de rapport avec une punition physique.

Or, il est clairement question ici d'une « verge » qui sert à « frapper » !

Un autre livre, que j'avais dans les mains dernièrement, allait encore plus loin, jusqu'à appuyer le fait que la notion de « punition » n'était pas biblique, et que Dieu n'était pas un Dieu qui punit.

À ce stade-là, j'avoue que ne suis plus du tout !

Si l'Écriture nous montre que Dieu n'est pas un Dieu qui cherche à punir, et encore moins qui y prend plaisir, il n'en demeure pas moins que la punition est un concept biblique et un principe nécessaire, tant pour nous instruire et nous protéger, nous Ses enfants, que pour manifester Sa justice.

« N'épargne pas la correction à l'enfant... en le frappant de la verge tu délivreras son âme du séjour des morts. » (Proverbes 13 v 14)

Combien il est laid de voir des enfants capricieux ou impolis, qui marchent littéralement sur les pieds de leurs parents.

Quand on voit de tels enfants, on sait, de suite, qu'il leur manque d'être suffisamment corrigés.

La Bible parle d'une crainte négative, qu'on peut assimiler à la peur, mais elle parle aussi d'une « sainte crainte », liée au respect.

Ce respect a disparu dans nombre de familles, y compris chrétiennes, car on n'y trouve plus de « sainte crainte ».
Si, par le passé, une crainte excessive a été à la base de la pauvreté de relation entre parents et enfants, aujourd'hui c'est l'autre extrême : un manque de crainte pousse les enfants à croire qu'ils ont tous les droits et à être irrespectueux vis-à-vis de leurs parents.

Dieu châtie ceux qu'Il aime !

Nous avons régulièrement besoin, chacun de nous, de quelques bonnes fessées pour que disparaissent notre orgueil, notre esprit d'indépendance, notre facilité à médire, notre sectarisme, etc.
Il est dans la volonté de Dieu de nous châtier, dans le but de nous aider. Cette volonté de Dieu est bonne et nécessaire.
Qui dit châtiment dit douleur, qui dit douleur dit tristesse. C'est pourquoi la Bible nous exhorte à poser nos regards sur le côté positif du châtiment et sur son but final :
« Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard, pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit paisible de justice. » (Hébreux 12 v 11)
Vivre par la foi et mettre celle-ci en action, vivre dans la volonté parfaite de Dieu, ne veut en rien dire que l'on devient, de ce fait, quelqu'un qui n'a

plus d'épreuves, plus de souffrances : un superman intouchable.

S'il y a des souffrances et des épreuves contre lesquelles il nous faut prendre position, il y en a d'autres qui font partie de la croissance normale et inévitable de tout enfant de Dieu.

Il s'agit seulement de ne pas mélanger épreuve et épreuve, afin que le diable ne nous fasse pas croire que chaque fois que nous sommes éprouvés, c'est parce que Dieu nous châtie : ce qui l'arrangerait bien.

Le Seigneur nous corrige de diverses manières.

En général, en permettant temporairement certaines choses désagréables sur notre chemin.

Il accepte que certaines choses arrivent, que d'autres, qu'on désire, n'arrivent pas ; Il met même certaines personnes désagréables sur notre chemin, pour qu'à leur contact nous choisissions de discipliner notre caractère ou notre jugement.

Si vous avez des ennuis sur votre lieu de travail, qu'une personne vous cause des problèmes, par son attitude à votre égard... Réfléchissez !

Peut-être que cette personne est une bénédiction pour vous...

Vérifiez si ce n'est pas le Seigneur qui l'aurait placée là, pour vous aider à faire mourir votre mauvais caractère, afin d'acquérir la patience ?

Maintes fois, dans ma vie, j'ai manqué de discerner que certaines situations étaient l'occasion, pour moi, d'apprendre à me maîtriser et j'ai le souvenir

de trop de fois où j'ai « pété un câble » : bref, échoué à l'examen.
Je me souviens par contre de « fessées » que j'ai prises de la part de Dieu, dont le souvenir m'a découragé à vie, de laisser libre cours à certaines mauvaises habitudes, ou d'être tenté de reproduire l'expérience.
Il y a des périodes où ce châtiment s'exerce régulièrement, jusqu'à ce que… nous ayons compris la leçon.
David, faisant allusion à une période de sa vie, dit :
« Chaque jour je suis frappé, tous les matins mon châtiment est là. » (Psaume 73 v 14)
À comprendre : l'enfant qui se laisse enseigner par le châtiment, aura de moins en moins besoin d'être corrigé.
Le but du châtiment est aussi de nous soustraire progressivement au châtiment :
« Je veux t'humilier pour ne plus avoir à t'humilier. » (Nahum 1 v 12)
Dieu nous châtie en nous humiliant et nous humilie en nous châtiant, car la cause principale de nos égarements et de notre désobéissance, c'est l'orgueil.
C'est lui qui nous pousse à ne pas écouter les conseils du Saint-Esprit, Ses avertissements, les conseils des frères, à juger les autres, à faire cavalier seul, à parler sans savoir, à essayer de toujours prouver quelque chose, etc.

Tous ces points, que notre Père ne veut pas voir se développer en nous, vont nous amener dans bien des ennuis, si nous ne les extirpons pas de notre vie, à un moment donné.
C'est pourquoi le psalmiste déclare :
« *Il m'est bon d'être humilié afin que j'apprenne Tes statuts.* » (Psaume 119 v 71)
Ailleurs, il est dit que :
« *L'orgueil précède la ruine.* » (Proverbes 16 v 18)
L'antidote contre l'orgueil, c'est l'humiliation.
L'humiliation conduit à l'humilité et l'humilité à la gloire (Proverbes 15 v 33).
« *Avant d'avoir été humilié, je m'égarais* »
dit David dans les Psaumes (Psaume 119 v 67).
C'est lorsque nous sommes spirituellement jeunes, qu'il faut prendre les bonnes habitudes et perdre les mauvaises :
« *Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse.* » (Lamentations 3 v 27)
« *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.* » (Proverbes 22 v 6)
Peut-être vais-je me faire des ennemis en disant cela, peut-être vais-je décevoir certains d'entre vous, mais beaucoup d'enfants de chrétiens sont devenus rebelles, parce qu'avec l'instruction orale, il leur a manqué la correction physique.
Plus tard, lorsque nous grandissons dans la foi et la connaissance, Dieu ne passe plus aussi facilement sur certaines choses.

Quand l'enfant grandit, qu'il devient adulte, sa maman ne continue pas à aller le trouver, pour lui administrer une bonne fessée, chaque fois qu'il fait une bêtise.
Ce n'est plus le temps des fessées, mais il va falloir qu'il apprenne, bien plus durement, à supporter les conséquences de ses actes.
Il est dans la volonté de Dieu de châtier Ses enfants lorsque ceux-ci le méritent.
Le Seigneur fait cela pour notre bien, pour nous protéger, à la fois de nous-même et des pièges de l'adversaire, parce qu'Il nous aime. À nous de faire en sorte d'avoir de moins en moins besoin d'être châtiés.

Chapitre 5

LA VOLONTÉ "ÉPREUVE DE LA FOI"

Dans Jacques 1 v 2-4, il nous est dit :
« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits (matures) et accomplis, sans faillir en rien. »
Tout le monde sait avoir la foi lorsqu'il n'y a aucune raison de douter et de craindre, mais quand l'épreuve survient, alors se révèle la solidité ou la faiblesse de notre foi.
C'est donc à travers certaines épreuves que va s'affermir cette foi.
C'est pourquoi Paul explique que :

« ...nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. » (Romains 5 v 3-4)

La volonté parfaite de Dieu, pour nous, est le meilleur, nous l'avons déjà mentionné, mais on ne peut entrer et rester dans ce meilleur, sans être affermi dans la foi.

Et on ne peut être affermi dans la foi, sans épreuves.

C'est pourquoi, « le meilleur » en question ne consiste pas à ne plus avoir de souffrances.

Un équilibre doit être trouvé, entre ceux qui prêchent un évangile de souffrance, toujours en train de parler d'épreuves et d'afflictions qu'il nous faut affronter ici-bas – en général, ils ont ajouté à celles qu'il est normal d'affronter, un bon paquet de difficultés qui n'ont rien à voir avec le plan de Dieu pour nos vies – et ceux qui veulent éradiquer toute souffrance de la vie du chrétien victorieux.

Or, la victoire du chrétien s'acquiert en surmontant plusieurs causes de souffrance ; Christ nous ayant donné l'exemple.

Le même Paul dit à Timothée :

« Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. »

« Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » (2 Timothée 2 v 3 ; 3 v 12)

Pierre, de son côté nous exhorte :
« Mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Réjouissez-vous au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ... »
(1 Pierre 4 v 12-13)
Ce qui ne veut pas dire, comme je l'ai déjà fait remarquer dans le chapitre précédent, que nous devons accepter toutes sortes d'épreuves, comme étant normales et destinées à éprouver notre foi.
Nous n'avons pas à accepter la maladie, ni bien d'autres choses, destinées à nous détruire et nullement à nous construire.
Mais résister aux tentations que l'ennemi place sur notre route, refuser les convoitises de la chair, supporter les outrages, les humiliations et les persécutions dues au fait que nous soyons enfants de Dieu, est normal.
Cela n'est pas pour autant agréable et met sérieusement notre foi à l'épreuve.
« Il vaut mieux souffrir si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. » (1 Pierre 3 v 17)

Parenthèse : attention à l'accusation

Toute épreuve à laquelle nous pouvons être confrontés, si nous y réagissons bien, va de toute façon participer directement ou indirectement à éprouver notre foi.

Cependant, il ne faut pas partir du principe que c’est toujours pour la même raison.
Il me faut ouvrir ici une parenthèse importante :
Couramment, en effet, certains chrétiens prennent des raccourcis, partant du principe que, lorsque survient un gros problème ou une maladie, chez un membre de la communauté, c’est forcément qu'il a dû faire quelque chose de mal ou, mis les pieds là où il ne fallait pas.
Or, s'il y a, en effet, des situations où c'est le cas – ne tombons pas dans l'autre extrême en le niant, ici – c'est des plus primaires et limitatifs que de ne concevoir les choses que, et en priorité, sous cet angle.
Premièrement, parce que la Bible nous dit, au sujet de l'amour qui doit – normalement – nous animer, que « l'amour cherche le meilleur chez chacun » (Parole vivante, transcription dynamique).
Notre réflexe n'est donc pas supposé être de chercher, en priorité, ce qui ne va pas chez les autres mais, le meilleur.
C'est un signe de maturité et de compassion, que d'agir de la sorte. L'attitude contraire, dénote donc de l'immaturité et un esprit de suspicion, et non, comme certains voudraient le faire croire, une marque de spiritualité, voire de discernement.
Quand Jacques dit que, si quelqu'un est malade, il appelle les anciens de l'église pour qu'ils prient pour lui, il précise que s'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné (Jacques 5 v 14-15).

Il est question de « s'il a commis » et non qu'il a obligatoirement commis un péché.
Nous connaissons tous des gens super, compatissants, aimants, pardonnant facilement, meilleurs que nous, même, qui se battent contre la maladie actuellement, pendant que d'autres, bien plus tordus, sont en bonne santé et méprisent Dieu.
Donc, attention à nos raisonnements primaires et sans nuance.
Le verset 12 de 2 Timothée 3, déjà cité, apporte justement une nuance à bien prendre en considération.
Il nous dit, rappelez-vous, que c'est tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ qui seront persécutés.
Ah, tiens... ils ne sont pas persécutés (confrontés à des obstacles) parce qu'ils cherchent à ne pas faire la volonté de Dieu, **mais exactement pour le contraire : ils cherchent à vivre de manière plus pieuse.**
On pourrait dire qu'ils veulent passer un cap, entrer dans une saison de « plus de consécration ».
Et, que se passe-t-il ? Le diable les attaque pour les faire « se rasseoir », pour les empêcher d'entrer dans cette nouvelle dimension.
On comprend donc que, s'il y a des gens qui se trouvent confrontés à certains problèmes parce qu'ils ont mis les pieds où il ne fallait pas (et c'est vrai), il y en a aussi d'autres qui y sont confrontés car ils ont mis les pieds... où il fallait !

Et l'adversaire fait tout pour les arrêter ; car il sait qu'il a beaucoup à perdre s'ils arrivent à leur fin.
Dans l'époque particulière que nous vivons, je vois que ce dernier attaque à droite et à gauche, pour arrêter un maximum de chrétiens, remplis de rêves et d'espérance dans ce que Dieu va faire dans ces temps-ci.
Il veut les empêcher d'y parvenir, afin que Dieu ne puisse pas les utiliser, en vue de choses glorieuses.
À cette fin, il a lâché des hordes démoniaques, chargées de répandre la discorde, la maladie, le manque ; de diviser les familles, etc.
Mais il utilise aussi les chrétiens, toujours remplis de jugement, qui, au lieu de faire simplement ce que Dieu leur demande de faire, dans Sa Parole, à savoir « porter les fardeaux les uns des autres », se répandent en jugements et en critiques, voire en excès de spiritualité (Galates 6 v 2).
Dans ces périodes d'épreuves, il y a aussi tous ceux qui veulent à tout prix avoir une « parole de Dieu » pour vous (je ne dis pas qu'il n'en faut pas).
La réalité est que huit fois sur dix, ils sont à côté de la plaque.
On ne dira jamais assez de faire attention aux « paroles de Dieu » (il faut faire le tri) que les gens ont pour vous, quand vous avez surtout besoin d'encouragements simples, venant du cœur.
Les révélations contradictoires affluent !

Chacun veut « vous vendre » sa méthode, souvent pour guérir ou saisir votre bénédiction (et ce n'est pas toujours mal intentionné, loin de là).
Certains vous parlent comme si vous n'aviez pas déjà pensé à analyser toute votre vie, à travers l'épreuve que vous vivez :
« Vous avez prié pour ce problème ? »
« Non, banane, on ne savait pas qu'il fallait prier quand on est éprouvé ! »
Vous êtes éprouvés ? Ne courez pas partout demander des chaînes de prières.
Cherchez des intercesseurs, des vrais, avec un cœur d'intercesseur.
Ce sont souvent des gens qui parlent moins fort que les autres, mais qui sont plus efficaces sur le champ de bataille spirituel.
Et alors vous sentirez le fardeau s'alléger de vos épaules, très rapidement, car vous n'êtes plus seuls à le porter, tandis que d'autres ne feraient que l'alourdir !
Que Dieu vous donne Son discernement !

Afin de nous rendre plus forts

De même qu'Il permet certaines épreuves afin de nous reprendre et nous corriger, le Seigneur en permet d'autres pour nous fortifier, nous faire grandir dans la foi.
Il y a des moments où le diable est sur notre route parce qu'il nous a tendu un piège et d'autres, où

c’est le Saint-Esprit Lui-même qui nous conduit sur le champ de bataille, pour fortifier notre foi et nous donner le plaisir de la victoire dans le nom de Jésus.
Il n’est pas dit que Jésus s’est retrouvé, comme par hasard dans le désert face à Satan, mais que…
« Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et Il fut conduit par l'Esprit dans le désert. » (Luc 4 v 1)
Quel en fut le résultat : Jésus fut revêtu de la puissance de l'Esprit et commença Son ministère (Matthieu 4 v 14).
Il en ressortit avec plus d’onction et prêt pour passer au chapitre suivant de Sa mission.
Le diable s'efforce de nous amener dans l'épreuve, dans le but de nous nuire et éventuellement de nous détruire, mais d'autres fois, c'est le Saint-Esprit Lui-même qui nous met en face d'épreuves, pour nous faire grandir spirituellement et nous utiliser comme des instruments de Sa victoire contre les forces des ténèbres.
Comme pour Jésus, le Seigneur nous conduit et ne manque pas, avant cela, de s’assurer que nous sommes suffisamment remplis du Saint-Esprit.
Je crois que le problème de beaucoup de chrétiens est d’essayer d’affronter l’adversaire, à la fois sans direction de Dieu et, sans être rempli du Saint-Esprit. À méditer !
Le Saint-Esprit n’est pas quelqu’un qui fuit et nous fait fuir devant le danger.

Comme pour Jésus, nous obtenons nos plus grandes bénédictions à la suite de confrontations avec celui qui empêche la bénédiction de nous parvenir : le diable.
Nous confrontons le diable quand il vient nous tenter.
Comment vaincre si nous ne sommes jamais engagés dans des batailles ?
Comment grandir dans la foi si nous n'avons jamais l'occasion d'exercer le muscle de notre foi ?

La volonté inévitable !

La volonté « épreuve de la foi » c'est en quelque sorte la « volonté inévitable ».
Dieu ne prend pas plaisir à nous voir être persécutés, mais en tant que chrétiens engagés, vivant ici-bas, il est inévitable de vivre sans être persécutés.
C'est à travers l'épreuve que nous acquérons cette qualité de l'Amour qu'est la patience ou la persévérance (1 Corinthiens 13 v 4).
« Vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la VOLONTÉ de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. » (Hébreux 10 v 36)
La sorte d'épreuve que Dieu permet, dans le but précis d'éprouver notre foi, n'est pas destinée à détruire celle-ci, mais au contraire à la construire, à la faire grandir et à nous rendre vainqueurs de l'épreuve, grâce à cette foi mise en action.

« La persévérance produit la victoire dans l'épreuve... » (Romains 5 v 3)

Notre Père nous demande d'être prêts à perdre jusqu'à notre vie dans la persécution (Apocalypse 2 v 10 ; Luc 9 v 24).

En attendant qu'Il nous demande d'aller jusque là, sachons affronter certaines souffrances, épreuves, persécutions, afin de devenir plus forts dans la foi.

« Le Dieu de toutes grâces, qui vous a appelés en Jésus-Christ à Sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera Lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. » (1 Pierre 5 v 10 ; Hébreux 2 v 10)

Chapitre 6

LA VOLONTÉ INFLUENÇABLE

Qu'est-ce que nous entendons par « la volonté influençable » ?
Là aussi, le titre de ce chapitre peut prêter à confusion, si on ne prend pas le temps de comprendre ce que nous voulons dire par là.
Dieu est parfait, donc en aucun cas « volonté influençable » ne fait allusion au fait qu'Il serait instable dans Ses décisions et, qu'il suffirait d'insister un peu pour le faire changer d'avis.
Non, Dieu n'est pas faible ! Simplement, Il n'est pas borné non plus !
Lorsqu'Il voit la repentance et la bonne volonté, Il est prêt à revenir sur des décisions qu'Il a prises, par rapport à une mauvaise attitude ou un mauvais contexte du moment.
Exemple : le Seigneur décréta que le roi Ézéchias devait mettre sa maison en ordre, car son temps était venu.

« En ce temps-là, Ézéchias fut malade à la mort. Le prophète Ésaïe, fils d'Amots, vint auprès de lui, et lui dit : Ainsi parle l'Éternel : Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus. »

Ézéchias, à l'écoute de ce « verdict », s'épanche avec larmes :

« Ézéchias tourna son visage contre le mur, et fit cette prière à l'Éternel : O Éternel ! souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ézéchias répandit d'abondantes larmes. »

À cette vue, Dieu change sa décision :

« Ésaïe, qui était sorti, n'était pas encore dans la cour du milieu, lorsque la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces termes : Retourne, et dis à Ézéchias, chef de mon peuple : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, Je te guérirai ; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Éternel. J'ajouterai à tes jours quinze années. »

(2 Rois 20 v 1-6)

Cela signifie-t-Il que Dieu a simplement cédé aux larmes d'Ézéchias ?

Non, c'est bien plus profond que ça !

Ézéchias n'était pas très productif dans cette période de sa vie, malgré les bonnes choses qu'il avait faites précédemment.

Il était entré, ainsi que sa gouvernance, dans un état un peu végétatif, pourrait-on dire.

À cette vue, Dieu a estimé que sa vie sur terre n'avait pas besoin d'être plus longue.

Ézéchias s'est répandu devant Dieu, car il l'avait lui-même réalisé ; il prit certaines décisions : « si Dieu rallongeait sa vie, alors il l'utiliserait pour mieux Le servir et servir son peuple :
« Alors Ézéchias, du sein de son orgueil, s'humilia avec les habitants de Jérusalem, et la colère de l'Éternel ne vint pas sur eux pendant la vie d'Ézéchias. »
(2 Chroniques 32 v 26)
À la vue de son attitude de cœur, Dieu décida d'ajouter des années à Sa vie.
On peut dire que la décision du Seigneur a été influencée, premièrement par l'attitude négative – orgueilleuse même – d'Ézéchias, ensuite par son changement d'attitude.

Repentance et intercession

Différentes raisons peuvent amener Dieu à « changer d'avis » :
- La repentance :
Dieu décide une chose et Il peut changer, ou revenir sur Sa décision, en fonction d'un fait, d'un revirement d'attitude, d'une prise de position, bref d'une « repentance » de la part d'une ou plusieurs personnes.
Lorsque Dieu vit que le peuple de Ninive se repentait, suite à la prédication de Jonas, la Bible dit…
« …qu'alors Dieu se repentit du mal qu'Il avait résolu de leur faire, et Il ne le fit pas. » (Jonas 3 v 10)

Cela ne veut pas dire que Dieu regretta d'avoir pris la décision de détruire Ninive, mais que, dès lors qu'il y eut repentance, Son jugement n'avait plus de raison d'être.

Se repentir signifie littéralement : « faire retour », lorsque la Bible utilise l'expression « Dieu se repentit », elle ne fait nullement allusion à la même repentance qu'un homme manifeste, lorsqu'il se repent de ses péchés ou d'avoir fauté, mais au fait de changer son verdict.

« Soudain Je parle, sur une nation, sur un royaume, d'arracher, d'abattre et de détruire ; mais si cette nation, sur laquelle J'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je Me repens du mal que J'avais pensé lui faire.

Et soudain Je parle, sur une nation, sur un royaume, de bâtir et de planter ; mais cette nation fait ce qui est mal à Mes yeux, et n'écoute pas Ma voix, et je Me repens du bien que J'avais eu l'intention de lui faire. »

(Jérémie 18 v 8-10)

Dieu revint sur Sa décision de détruire Ninive – ou de la laisser être détruite, plus précisément – parce que Ses habitants revinrent sur la leur, celle de pratiquer le mal.

Sa volonté fut directement influencée par l'attitude repentante des habitants de Ninive !

- L'intercession :

Dans Nombres 14 v 18-21, nous voyons que Dieu décide de détruire le peuple hébreux à cause de son incrédulité.

Moïse, qui n'est pas personnellement concerné par ce jugement, intercède en faveur du peuple et Dieu lui dit :

« Je pardonne COMME TU L'AS DEMANDÉ. »

Les paroles, les demandes d'un homme de Dieu, qui marche main dans la main avec le Seigneur, ont du poids dans la balance.

Quand un homme se tient assez près de Dieu, au point d'être appelé Son ami, comme Abraham, non seulement le Seigneur l'écoute, mais Il le consulte aussi (Jacques 2 v 33 ; Genèse 18 v 16-33).

Je sais, vous allez me dire : « Vous allez un peu loin là ! »

Dieu ne consulte pas un homme pour recevoir sa sagesse et apprendre de lui, mais par respect, à cause de Son implication dans une relation réelle.

Quand Dieu a un ami, ce n'est pas pour qu'il fasse de la figuration. Il a le droit de s'exprimer et de donner son avis.

Savez-vous pourquoi ce genre de raisonnement dépasse beaucoup de chrétiens ? Parce qu'ils n'ont pas réalisé à quel point Dieu est à la fois puissant et humble, bon et amical, Saint et… si abordable !

Il nous est dit dans Job 22 v 30 :

« Il délivrera même le coupable, qui devra son salut à la pureté de tes mains. »

La Bible nous déclare que le Seigneur cherche des intercesseurs, qui puissent se tenir devant Lui, afin de détourner Son jugement, mais qu'Il est triste de ne pas en trouver :

« Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point. » (Ézéchiel 22 v 30)

On comprend mieux ce passage dans d'autres traductions mentionnant « afin que le pays ne soit pas détruit » ou « afin que je ne laisse pas le pays être détruit » ou « permette au pays d'être détruit », au lieu de « afin que Je ne le détruise pas ».

(Je vous renvoie à ma brochure "Oui, mais... IL le permet).

Ces versions expriment une nuance, sur laquelle nous reviendrons : le mauvais comportement des hommes donne des droits à l'adversité pour les détruire. Dieu, alors, est obligé de changer Ses plans de bénédiction pour laisser l'adversité prendre ces droits.

C'est une question de légalité !

Le mal donne un droit à l'adversité pour nous nuire, la repentance lui ôte ce droit, et donne le droit à Dieu de nous bénir !

Le Seigneur ne tient pas du tout à ce que les choses prennent cette tournure, mais les hommes récoltent ce qu'ils ont semé.

C'est pourquoi, avant d'aller plus loin, Il essaie de les détourner de leurs mauvaises voies, de leur donner une chance de changer, et Il cherche, nous dit l'Écriture, des personnes capables d'intercéder avec efficacité, pour aider dans ce sens.

Dans nombre de cas, malheureusement…

« Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède. » (Ésaïe 59 v 16)
Dans la plus grave des situations, notre premier réflexe doit être de nous présenter devant Dieu, dans un esprit de repentance si nous avons fauté, d'intercession si nous voulons intervenir en faveur de quelqu'un d'autre.
La volonté influençable de Dieu, c'est la volonté de jugement au stade ou elle peut encore être stoppée.
Selon les cas, cette intercession détournera le jugement de Dieu.
Elle ne servira à rien dans d'autres cas, comme nous le montre la Parole, à cause de la mauvaise attitude de cœur (1 Samuel 15 v 11 ; 16 v 1).

Comprendre l'intercession

Comprenons comment fonctionne l'intercession, qui permet de faire changer certaines décisions prises par Dieu.
Un juge va condamner un homme qui vient de commettre une infraction à la loi. Cet homme mérite le châtiment qui doit lui être infligé !
Mais voilà qu'intervient une troisième personne, qui insiste pour que ce châtiment soit détourné ou minimisé.
Cette personne apporte certains arguments qui, loin d'innocenter le coupable, poussent le juge à lui donner une seconde chance à ce dernier.

Dieu cherche des hommes capables de présenter des arguments valables pour détourner ou retarder Son jugement.
Les arguments n'ont pas pour but de vous innocenter, le jugement qui vient étant mérité ; ils vous donnent, néanmoins, une ou plusieurs autres chances de rectifier le tir.
Cette sorte de schéma nous est relaté dans une parabole de Jésus :
« Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?
Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. » (Luc 13 v 6-8)
Nous sommes destinés à intercéder pour les coupables, en ouvrant notre bouche en leur faveur, dans la prière.
On n'insistera jamais assez sur l'importance de la parole, de parler à Dieu et de communiquer avec Lui (Proverbes 18 v 20-21).
« Plaidez votre cause dit l'Éternel ; produisez vos moyens de défense... » (Ésaïe 41 v 21)
Lorsque le jugement frappe à votre porte, mes amis, plaidez votre cause, repentez-vous, apprenez à vous approprier la grâce de Christ.

Ne soyez pas passif, n'endurez pas ce jugement avec fatalité, sous prétexte qu'il vient.
Il est peut-être encore possible qu'il soit détourné.
C'est ainsi que Séphora sauva son mari Moïse (Exode 4 v 24-26).
Dieu ne demande qu'à trouver, ou que Lui soient présentés, des arguments valables, qui annuleront ou reculeront ce jugement.
Quand vous avez appris à connaître le cœur de Père de Dieu, vous pouvez obtenir certaines choses, détourner certains jugements, que d'autres ne pourront, ni obtenir, ni détourner.
Le fait de bien connaître votre Dieu vous revêt d'autorité face aux forces des ténèbres et d'influence, dans le sens positif, quant à la volonté de Dieu.

Chapitre 7

LA VOLONTÉ DE JUGEMENT

Lorsqu'une personne pèche, le premier réflexe du Seigneur n'est pas de la condamner, mais, comme nous l'avons vu précédemment, de l'amener à la repentance, afin qu'elle soit restaurée.
Dieu, qui est un Dieu « lent à la colère et riche en bonté », donne du temps au pécheur pour se repentir (Apocalypse 13 v 21).
C'est pourquoi, nous avons parfois l'impression que le pécheur peut s'en tirer sans mal, alors qu'il est seulement au bénéfice de la patience de Dieu (Psaume 73 v 3-4 ; Ecclésiaste 8 v 11).
Donc, loin de nous d'imaginer qu'une personne pèche et, hop, le jugement de Dieu lui tombe aussitôt dessus.
Jean, s'adressant aux chrétiens, déclare :
« *Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* » (Jean 1 v 9)

Maintenant, celui qui ne se repent pas et qui, de ce fait, persévère dans son péché se place, à la longue, dans une situation critique.
Il se positionne, finit par « atterrir » – pourrait-on dire – dans la volonté de jugement de Dieu ; ce qui ouvre des portes à Satan pour le frapper.
Le Seigneur ne laisse pas impuni, le péché qui n'a pas été lavé dans le sang de Christ.
Il est aussi dans Sa volonté de punir le pécheur qui persévère dans sa mauvaise voie et refuse de se repentir ! Car Il est un Dieu juste.
Ne faisons pas, de Sa bonté, un paravent pour cacher et accepter le péché !
Ne pas insérer ce chapitre dans cette brochure, dans le but de ne choquer personne, aurait était une grave erreur.
Ne connaître Christ que sous l'angle de l'agneau est insuffisant ; il nous faut aussi Le considérer sous celui du lion de Juda, sinon notre christianisme est déséquilibré.
Il faut être conscient de Sa bonté, mais également de Sa justice. Et la justice consiste à rendre à chacun selon ses œuvres.
Notre message ne doit donc pas être seulement – même s'il doit l'être avant tout – « Dieu vous aime », mais aussi « fuyez la colère à venir ! » (Matthieu 3 v 7).
Ceci concerne le monde, mais aussi l'Église ! Car :
« Le jugement commence par la maison de Dieu. »
(1 Pierre 4 v 17)

Cette affirmation ne doit pas nous faire peur, car si le jugement en ce qui concerne le fait d'examiner notre vie nous concerne tous, celui qui consiste dans la punition pour nos mauvais choix est seulement pour ceux qui méritent d'être jugés – logique - pas pour tout le monde.
Nous sommes appelés à nous positionner de façon à ne pas subir cette sorte de jugement.

L'exemple des Corinthiens

Parmi les Corinthiens, plusieurs personnes prenaient le pain et le vin « sans discerner le corps de Christ ».
La Bible nous dit que la conséquence de ce péché fut que certains se retrouvèrent infirmes et d'autres moururent prématurément (1 Corinthiens 11 v 29-34).
Cet irrespect leur attira un jugement, c'est-à-dire une malédiction, **au moment même où ils pratiquaient un acte supposé apporter la bénédiction.**
« Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit un jugement contre lui-même. »
Paul précise :
« Si nous nous jugions (dans le sens de s'examiner) *nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. »*

Nous voyons qu'il est question, là, d'un châtiment qui va au-delà du châtiment du père : un jugement du genre « problème sérieux » pour nous stopper, voire nous punir.
Nous reviendrons, dans le paragraphe suivant, sur cette deuxième partie des versets.
Maintenant, je tiens à préciser que beaucoup de choses, qu'on appelle le jugement de Dieu, n'ont rien à voir avec le jugement de Dieu.
Elles sont simplement l'œuvre du diable, qualifié dans la Bible comme étant « le destructeur », « le voleur » et « un meurtrier » (Jean 10 v 10).
Il est important de ne pas voir le jugement de Dieu partout, comme on a tendance à le faire dans ce monde, dès que surgit un malheur.
C'est une mauvaise habitude qu'ont prise certains, de qualifier tous les malheurs de la terre, comme étant le jugement de Dieu, alors qu'ils correspondent la plupart du temps à l'action destructrice du diable.
Dans le droit maritime et dans certains contrats juridiques, on qualifie même d'« actes de Dieu », des catastrophes naturelles.
Rien de plus faux ! On devrait, plutôt, les appeler : « actes du diable » !
Dieu n'envoie pas Son jugement sur les hommes, comme ça.
Il faut d'abord que ceux-ci aient dépassé les limites et rejeté plusieurs fois Ses mises en garde et avertissements.

J'aimerais ouvrir une parenthèse sur le – ou les sens – du mot « jugement », terme si mal compris et parfois si faussement attribué à Dieu.

Parenthèse

Quand on parle de « jugement », il vient instinctivement à l'esprit de beaucoup de gens, qu'ils sont jugés – dans le sens de condamnés ou punis – par Lui (« Qu'est-ce que j'ai fait à Dieu ou au « bon Dieu ? »).
Or, il ne faut pas que les chrétiens raisonnent ainsi ! Car ce concept de jugement est loin de toujours « caser » avec toutes les définitions du mot « jugement » employées dans la Bible.
Et si nous l'utilisons dans un contexte, avec la définition correspondant à un autre contexte, son sens se retrouve faussé ; ainsi que – pour commencer – l'image de Dieu le Père.
Il en est comme quand on prononce le mot « prophétie » : dans l'imaginaire collectif, on pense aussitôt qu'on fait allusion au fait de prédire l'avenir.
Or, prophétiser signifie littéralement « communiquer son inspiration » et ne consiste qu'occasionnellement à annoncer l'avenir.
De même pour le verbe « confesser », beaucoup le relient immédiatement – à cause de leur culture catholique – à confesser ses péchés.

Alors que « confesser » signifie, avant tout, « parler dans le sens de…, de manière à… », et la confession des péchés est seulement, une des nombreuses expressions de la confession.
Il en est exactement de même pour le mot « jugement », il correspond à des définitions très différentes, selon la manière dont on l'emploie.
Elles vont du fait « d'examiner les choses », jusqu'au « Jugement dernier ».
Dans Luc 6 v 37, Jésus nous dit de ne pas juger et, ailleurs, Paul nous dit que l'homme spirituel « juge de tout » (1 Corinthiens 2 v 15).
Il est évident que Luc et Paul parlent de deux jugements différents.
Nous sommes, à la fois, appelés à ne pas juger d'un jugement qui consiste à condamner et, en même temps, à savoir juger d'un jugement qui consiste à discerner les choses.
Voilà une première nuance de taille quant à ce terme !
Dans 1 Corinthiens 11 v 31, le verset vu précédemment, rendu dans plusieurs traductions par : « *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés* », est rapporté dans d'autres traductions par : « Si nous nous examinions nous-mêmes… », ou « Si nous discernions ce que nous sommes, nous ne serions pas jugés. »
Nous voyons là que, dans la même phrase, revient deux fois le verbe traduit par « juger », mais avec deux sens différents.

Ce verset nous dit, en d'autres termes, que si nous prenons le temps de nous examiner nous-mêmes, régulièrement, pour rectifier en cours de route ce qui doit l'être, nous éviterons de recevoir, en conséquence de nos actes, ce qu'on peut aussi appeler « un retour de manivelle » qui nous obligera à le faire, de façon plus radicale.

Ailleurs, Paul parle à Timothée, dans ces termes, au sujet de ceux qui sont pris par l'amour de l'argent :

« Ils se sont jetés EUX-MÊMES dans bien des tourments… » (1 Timothée 6 v 10)

Là aussi, nous voyons une grosse nuance : ce n'est pas Dieu qui les a jetés dans ces tourments, mais eux-mêmes !

Si vous ne vous lavez pas les dents et que vous vous retrouvez avec des caries, ce n'est pas Dieu qui décide de pourrir vos dents, pour vous punir. C'est un processus naturel, mais on peut dire que vous avez produit, libéré, un jugement sur vous-même.

La même personne est à la fois la cause et la victime de cette sorte de « jugement ».

Dieu n'a rien à voir avec cela !

Quand un homme tombe malade pour avoir trop fumé, ce n'est pas parce que Dieu s'est dit : « Tiens, comme il a trop fumé, je vais lui envoyer un cancer. » On peut donc parler ici d'un « jugement », dans le sens de « conséquence », mais il n'implique pas la responsabilité de Dieu, là non plus !

Les hommes provoquent leur propre « auto-jugement », en ne se détournant pas de leurs mauvaises habitudes, sans que Dieu y soit pour quelque chose.
On ne peut parler de « jugement », sans expliquer les divers « mécanismes » qui y sont reliés.
À savoir : le mot « jugement » vient du grec « Krisis » (d'où vient le mot « crise »).
Il signifie littéralement : « un tournant, qui va définir si la suite va être pour le meilleur ou pour le pire. »
Le nombre de fois où l'on interprète un texte, une situation, comme étant un jugement – dans le sens de punition de Dieu – alors qu'il s'agit simplement d'un temps ou d'une situation de crise qui doit nous faire choisir entre le meilleur et le pire.
Quand j'ai une « crise » de foie, ce n'est pas Dieu qui décide de frapper mon foie, pour me punir d'avoir mangé trop de chocolat, mais mon corps, lui-même, réagit à l'abus que je lui ai infligé
Dieu, que je sache, n'a pas créé le coronavirus auquel le monde est confronté actuellement. Il y aurait même de fortes chances que ce soit l'œuvre de l'Homme.
Donc, si vous voulez utiliser le terme « jugement » pour ce fléau, vous ne pouvez l'employer à tort et à travers, en disant qu'Il est un jugement punitif de Dieu.
Par contre, il est exact qu'il est « un jugement de Dieu », dans le sens que Dieu a laissé faire.

L'Homme, ayant exclu Dieu de ses « affaires », paie lui-même les conséquences de ses actes.
Dieu travaille à « rattraper le coup », utilisant la crise produite par ce virus, pour inciter les hommes à réfléchir, se repentir et se déterminer par rapport à leur foi.
Ce n'est pas pareil !
C'est un problème que d'attribuer à Dieu ce que fait le diable, ou ce que récoltent naturellement les hommes, en conséquence de leurs mauvais choix.
C'est, par excellence, un piège du diable qui consiste à monter les hommes contre Dieu, Le faisant passer pour un maître intransigeant qui les frappe continuellement de Ses fléaux.
C'est une grave erreur que de relier automatiquement toute notion de jugement négatif, à notre Père Céleste, qui est plein de compassion pour l'humanité.
Faites attention, actuellement, à la manière dont vous utilisez le terme de « jugement », pour ne pas ajouter plus de malheur, au malheur que le monde vit déjà !
Tout ce que nous avons développé, dans le paragraphe précédent, n'a pas pour but de nous faire tomber dans l'autre extrême, disant que la colère de Dieu n'existe pas et n'intervient pas, à un moment donné.

Le jugement de Dieu !

La colère de Dieu fait aussi partie du message de l'Évangile.
Certains l'ont trop mise en avant, au point d'en faire oublier Son amour ; d'autres, par l'enseignement d'un évangile « à l'eau de rose », ont fini par l'occulter.
« La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive... » (Romains 1 v 18)
Cette colère peut viser ceux qui ne connaissent pas Dieu et contribuent inlassablement à rendre le monde pire. **Ils finissent un jour par être abruptement arrêtés dans leur folie !**
Elle peut aussi concerner les enfants de Dieu – ce qui est plus le sujet de notre brochure – comme nous l'avons déjà mentionné.
Si nous demeurons dans le péché et faisons du – ou d'un – péché, un mode de vie, rejetant les nombreuses injonctions du Saint-Esprit pour nous en détourner, la volonté de Dieu devient alors volonté de jugement.
Quand Sa volonté, de nous voir vivre heureux, en bonne santé et victorieux des épreuves, ne peut s'accomplir, le Seigneur pare alors au plus pressé : le salut de notre âme.
Contrairement à une certaine doctrine évangélique, à laquelle je n'adhère pas, on peut se perdre de nouveau après avoir connu la grâce.

Faute de pouvoir nous bénir sur le plan physique, matériel ou affectif, la priorité du Seigneur devient alors, que notre âme soit sauvée ; même si cela doit se faire « comme au travers du feu » (1 Corinthiens 3 v 15).
Il emploiera alors le moyen de dernier recours : le jugement dans la chair.
C'est ce qui est arrivé à ce Corinthien – un cas extrême – qui avait pris la femme de son père, du vivant de celui-ci sans doute, et persévérait dans l'impudicité.
L'église peut même être appelée à prendre une position spirituelle, qui consiste à libérer le jugement de Dieu :
« N'est-ce-pas ceux du dedans que vous avez à juger ? » (1 Corinthiens 5 v 12)
C'est ce que Paul demande, aux Corinthiens, de faire :
« Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. » (1 Corinthiens 5 v 1-5)
Nous voyons que, lorsque certaines limites sont dépassées, ça ne plaisante plus.
Malheureusement actuellement, peu d'églises ont cette autorité de pouvoir, non seulement libérer la bénédiction de Dieu, mais aussi Ses jugements (sous la direction du Saint-Esprit, cela va de soi).
Le prophète Élie n'a pas seulement été un faiseur de miracles, mais aussi un instrument pour juger toute une nation en stoppant la pluie.

Deux manières par lesquelles le jugement se déverse

Comprenons que le jugement de Dieu se manifeste de deux façons :
- Tout d'abord, et la plupart du temps, **Dieu retire Sa protection**, ce qui permet à Satan d'accomplir son œuvre de destruction à travers ses anges et démons.
Comment cela ? Les démons serviraient-ils Dieu ?
Non, ce n'est certes pas ce que nous voulons dire, mais c'est un processus naturel : si Dieu retire Sa protection, vous vous retrouvez livrés au bon vouloir de vos ennemis, **qui ont sur vous les droits que vous leur avez laissés.**
Parenthèse : comprenons bien que sans la protection divine, le monde serait bien plus chaotique qu'il ne l'est déjà.
Quand une personne estime ne pas avoir besoin de Dieu, par exemple, qu'elle le dit et le répète, Dieu finit par se retirer et cette personne subit alors la conséquence de la privation, un déficit de la présence et de la protection de Dieu.
Dans le cas du Corinthien, mentionné ci-dessus, c'est ce qui se passe : la protection du Seigneur est enlevée à l'homme qui a persévéré dans son péché, et il s'est retrouvé « livré » à Satan.
Mais, même là, lorsqu'il s'agit d'un chrétien, l'idée est que la personne soit sauvée, à travers la souffrance qui l'amènera à la repentance.

Dans ce cas particulier, l'église était appelée à intervenir ; mais le principe se manifeste directement, sans passer par l'église, dans la vie d'un certain nombre de chrétiens : ils ont dépassé les limites et il est décrété, dans le monde spirituel, qu'ils soient laissés entre les mains de l'adversaire à qui ils ont donné des droits, par leur mauvaise attitude.
Cela, afin qu'ils soient ramenés à leur bon sens et sauvés.
J'ai connu plusieurs cas comme cela, dont je peux dire que Dieu les a ramenés à Lui, par la souffrance, et ne les a pas guéris, intentionnellement.
Car Il savait qu'ils recommenceraient et se perdraient à nouveau, s'Il le faisait
J'ai moi-même ramené au Seigneur, des personnes qui avaient fait un gros « détour » et, une fois revenus à Jésus, elles sont décédées en très peu de temps.
La tristesse de leur départ, bien que réelle, fut éclipsée par la certitude qu'elles étaient auprès du Seigneur.
- La deuxième forme de jugement de Dieu, est plus directe.
Un ange de Dieu est envoyé pour exécuter directement le jugement !
C'est ce qui est arrivé à Hérode, qui, à un moment donné, mit publiquement le comble à son péché et à son orgueil :

« *Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers.* » (Actes 12 v 23)
C'est bien un ange de Dieu et non de Satan qui le frappa !
Lorsque Dieu fit sortir les hébreux d'Égypte, Il leur précisa que Son ange marcherait devant eux et les conduirait, mais qu'il serait là aussi pour punir leur désobéissance (Exode 23 v 20-23).
Dans les épîtres aux Corinthiens, toujours, il est fait allusion à ce qui était considéré comme une réalité dans la culture juive : des anges présidaient au bon fonctionnement des assemblées.
Le « à cause des anges » de Paul y fait allusion (1 Corinthiens 11 v 10).
Les anges ne sont pas seulement là pour bénir les enfants de Dieu, mais aussi pour veiller au bon déroulement – avec ordre et bienséance – des réunions.
N'est-ce pas à ces anges que certains Corinthiens eurent affaire, lorsqu'ils prenaient la Sainte Cène avec irrespect et prononçaient un jugement sur eux-mêmes ?!
Donc, attention où nous mettons les pieds et ne considérons pas les anges, ni le Saint-Esprit comme étant juste là pour satisfaire à tous nos besoins et caprices, **mais comme étant aussi là pour nous corriger et, si ça ne suffit pas, nous juger.**
Donc, j'en profite pour nous interpeller tous, au sujet d'une chose qui est des plus bibliques et qui

représente un critère important pour que la présence, comme la main de Dieu, puissent être puissamment manifestes au milieu de nous.
Cette chose, c'est « la crainte de Dieu ».

« La crainte de Dieu »

La crainte de Dieu, ce n'est pas avoir peur de Dieu, mais c'est un mélange de grand respect et de crainte, produite par le fait de réaliser que le Seigneur est aussi un Dieu juste.
Dieu est bonté, mais Il est aussi justice ; Il sait être « un feu dévorant », si nécessaire (Hébreux 12 v 29).
Je ne peux pas faire n'importe quoi de ma vie, dans mon comportement à l'égard des autres, vis-à-vis de mon conjoint, de mes enfants, de mes parents, sans qu'il y ait, à un moment donné, des conséquences plus ou moins graves, selon le degré de mon irrespect ou de mon entêtement.
La Bible dit que :
« La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. » (Psaume 11 v 10)
« La crainte de l'Éternel » n'est pas une option pour notre vie, mais un fondement. D'après ce verset, pas de crainte de l'Éternel, pas de sagesse.
Le manque de sagesse précipite, à la longue, dans la volonté de jugement de Dieu, au lieu de nous garder dans Sa volonté parfaite.

Impossible de grandir et demeurer dans la volonté de Dieu sans avoir la crainte de l'Éternel.
Dans l'une de ses expressions, l'Esprit du Seigneur est supposé nous enseigner et nous communiquer cette « sainte crainte », pour nous éviter de nous égarer en prenant à la légère les choses de Dieu (Ésaïe 11 v 2).
Je crois que beaucoup ont fait naufrage, par rapport à la volonté parfaite de Dieu, caractérisée par l'appel qu'Il avait placé sur leur vie, pour accomplir des œuvres préparées d'avance, car ils n'ont pas développé la crainte de Dieu.
Il est important de préciser ici que « La crainte de Dieu », ce n'est pas seulement développer un grand respect pour le Seigneur, mais aussi pour Son Corps, c'est-à-dire les autres chrétiens et serviteurs ; même si on n'est pas d'accord sur tout, avec eux.
Beaucoup de chrétiens et de pasteurs faillissent dans ce domaine, en s'attaquant – certains croient même être dirigés par Dieu pour le faire – à tous ceux qui ne font pas et/ou ne pensent pas comme eux.
Ils parlent contre les autres chrétiens et églises, avec mépris et condescendance.
Ce qui entraîne un jugement !
« Ne parlez point mal les uns des autres, frères. Celui qui parle mal d'un frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge. Un seul est

législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ? »
(Jacques 4 v 11-12)
D'autres traitent mal le peuple que Dieu leur a confié et abusent de lui, d'une manière ou d'une autre.
À la longue, ils prononcent un jugement sur eux-mêmes :
« Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement. »
(Jacques 2 : 13)
Le jugement vient sur nous lorsque nous nous positionnons nous-mêmes, en juge des autres.
Il a atteint nombre de serviteurs, ces dernières années, dont plusieurs très célèbres, car une fois que Dieu les a fait prospérer, ils se sont positionnés en juges des autres serviteurs et de l'ensemble du Corps de Christ.
Certains, ayant commencé à entrer dans des choses glorieuses, étant promis à un avenir glorieux au service du Roi, ont dû être stoppés dans leur course.
Leur propre jugement des autres est revenu sur eux, comme un véritable boomerang.
La Bible dit que si nous nous levons pour enseigner les autres, nous devons prendre en considération que nous serons jugés plus sévèrement, c'est-à-dire qu'il nous sera demandé de rendre des comptes, plus qu'à d'autres (Jacques 3 v 1).

Conclusion

Cet enseignement peut nous aider à nous y retrouver et nous situer dans chaque circonstance, par rapport à la volonté de Dieu, et nous éviter ainsi de tomber dans les pièges de l'ennemi, qui veut régulièrement nous faire confondre volonté de Dieu et « volonté de Dieu ».

Bibliographie

- Je crois aux visions : K. Hagin

- Les relation d'alliance : Asher Intrater

Les 2 Brochures suivantes apporteront un bon complément à celle-ci :
- « Oui mais...Il le permet?! » : C. Payan
- Briser le pouvoir des malédictions dans nos vies : C. Payan

Les brochures *de Claude Payan*

Brochures « flèche » :
- Chrétiens sous influences...
- La lettre tue !
- « Oui mais... Il le permet ?! »
- Une nouvelle réforme
- Le retour du miraculeux
- Attention faux prophètes et « super apôtres »
- Un autre regard sur l'argent
- Le chaud sujet de l'enfer
- Le retour de Christ et l'enlèvement de l'Église
- Le grand Réveil qui vient
- L'armée qui se lève
- Comprendre les ministères féminins
- Un autre regard sur le divorce... des chrétiens
- Mini brochure : Les juifs, Israël et l'Église

Brochures « Lance » :
- Libérer les coeurs de pères
- Briser le pouvoir des malédictions dans nos vies

- Vous avez dit « prophétique » ?
- Manuel d'adoration « En esprit et en vérité »
- Loi ou pas loi ?

Brochures format A4
- Couple en mission : de Claude et Julia
- Bannières dans le vent : de Julia Payan

« Opération flèches »

Ces brochures flèches continuent d'aborder des sujets clés et souvent de controverse, sous un angle libérateur et équilibré à la fois, amenant le lecteur **à réfléchir par lui-même** pour comprendre le sens de l'Écriture.
Elles permettent, entre autres, à des personnes qui ont du mal à lire d'avoir le maximum d'informations sur un sujet, en un minimum de temps.
Chacune d'elles est une flèche destinée à atteindre deux buts majeurs, à savoir : enseigner le peuple de Dieu, francophone, et briser le pouvoir de l'esprit de religiosité qui l'oppresse.
Ces flèches ne tuent ni ne blessent, elles ont été forgées pour, au contraire, apporter la guérison.

Visitez notre site :

www.cjp-diffusion.fr

Et retrouvez-nous sur notre page Facebook :

Cjp Exhortations

Consacrée à l'édification des chrétiens de tous horizons !